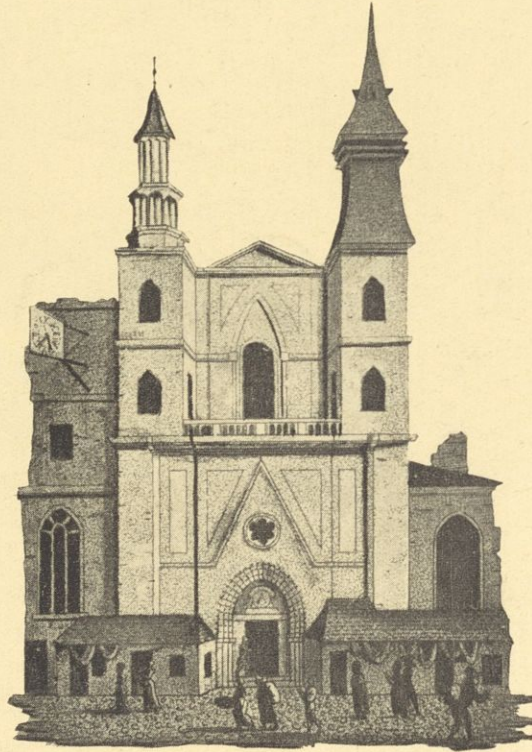


D<sup>r</sup> M. VIMONT  
Membre de la Commission du Vieux Paris

---

HISTOIRE DE L'ÉGLISE  
ET DE LA PAROISSE  
SAINT-LEU - SAINT-GILLES  
A PARIS

Préface de M. MARCEL AUBERT  
Professeur à l'École des Chartes et à l'École des Beaux-Arts



Charles FLORANGE  
— EXPERT —  
*19, Avenue d'Orléans*  
PARIS (XIV<sup>e</sup>) - - - -

Alphonse MARGRAFF  
— LIBRAIRE —  
*37, Rue St-André-des-Arts*  
- - - - PARIS (VI<sup>e</sup>)

1932

HISTOIRE DE L'ÉGLISE  
ET DE LA PAROISSE  
SAINT-LEU - SAINT-GILLES  
A PARIS

1716  
—

J. Z. Le Gendre  
12883

CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉ A TROIS CENTS EXEMPLAIRES  
NUMÉROTÉS, SAVOIR CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ A LA  
FORME DES PAPETERIES DE RIVES, NUMÉROTÉS DE 1 A 50, ET DEUX  
CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR ALFA, NUMÉROTÉS DE 51 A  
300. ACHÉVÉ D'IMPRIMER LE VINGT-HUIT MARS MIL NEUF CENT  
TRENTE-DEUX SUR LES PRESSES DE P. CARRÈRE, MAITRE-IMPRIMEUR,  
A RODEZ.

Exemplaire N° 157

D<sup>r</sup> M. VIMONT

Membre de la Commission du Vieux Paris

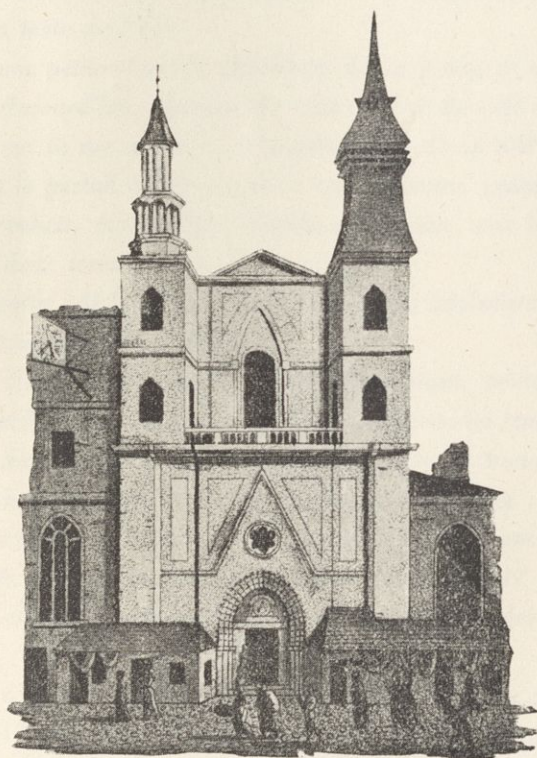
---

---

# HISTOIRE DE L'ÉGLISE ET DE LA PAROISSE SAINT-LEU - SAINT-GILLES A PARIS

Préface de M. MARCEL AUBERT

Professeur à l'École des Chartes et à l'École des Beaux-Arts



Charles FLORANGE

— EXPERT —

19, Avenue d'Orléans  
PARIS (XIV<sup>e</sup>) - - - -

Alphonse MARGRAFF

— LIBRAIRE —

37, Rue St-André-des-Arts  
- - - - PARIS (VI<sup>e</sup>)

1932

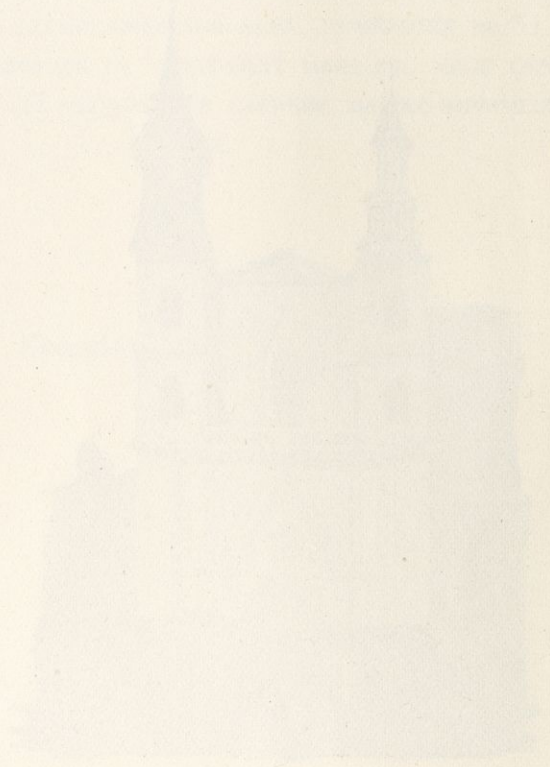
D. M. VIMONT

Imprimerie de la Librairie de la rue de la Harpe

# HISTOIRE DE L'ÉGLISE ET DE LA PAROISSE SAINT-LEU-SAINTE-GILLES A PARIS

PAR M. MARCEL AUBERT

PAROISSE DE SAINT-LEU-SAINTE-GILLES A PARIS



Alphonse MARCOTTE  
ÉDITEUR  
10, rue de la Harpe  
PARIS

Charles FLORANT  
ÉDITEUR  
10, rue de la Harpe  
PARIS

1892

## PRÉFACE

*Saint-Leu est un des derniers témoins de toutes ces églises et chapelles qui sillonnaient la rue Saint-Denis, cette grande voie parisienne dénommée « Voie royale » dans un diplôme de 1122 et « voie de Paris » dans un texte de 1134.*

*C'était tout d'abord une petite chapelle dépendant de sa puissante voisine Saint-Magloire. Elle grandit avec les siècles. Aujourd'hui, étouffée du côté nord et du côté sud par les maisons qui l'enserrent, elle ne s'annonce sur la rue que par sa façade, en partie du XIII<sup>e</sup> siècle, grattée au XVII<sup>e</sup>, restaurée au XIX<sup>e</sup>, mais dont le portail conserve encore ses anciennes voussures et ses colonnettes aux chapiteaux décorés de crochets, aux tailloirs profilés en larmier, aux bases débordantes moulurées d'une étroite scotie entre deux tores aplatis.*

*Son chevet, raclé, écorné, défiguré lors du percement du boulevard Sébastopol en 1858, se cache derrière le mur que dressa alors Victor Baltard.*

*A l'intérieur la nef claire, large, étonne par ses dimensions, petites sans doute, mais harmonieuses. Les premières travées sont couvertes de voûtes modernes; les fenêtres hautes ont été agrandies au XVIII<sup>e</sup> siècle; bien des pierres ont été alors relancées, les colonnes tronquées, les bas-côtés remaniés. Cependant quelques témoins subsistent encore de l'église du moyen âge : du côté nord des chapiteaux à crochets surmontés de crochets à becs de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, dans les autres piles des chapiteaux décorés de bouquets de feuillage sous des tailloirs plats du XIV<sup>e</sup> siècle, des ogives délicatement profilées et écrasées en un méplat, comme au XIV<sup>e</sup> siècle, sous les voûtes des deux dernières travées.*

*Le chœur s'oppose à la nef par ses dimensions comme par son style. Il a été commencé en 1611 et terminé avant 1617 où l'église fut érigée en paroisse. Il est entouré d'un déambulatoire et de chapelles rayonnantes. Plus élevé que la nef dont il est séparé par une large arcade refaite peut-être au XVII<sup>e</sup> siècle et amortie en un biseau orné de feuilles et de palmettes, accosté de culots à godrons, il appartient à l'époque classique par ses piliers cruciformes ornés de niches, de pilastres doriques, par ses balustrades, ses fenêtres au réseau simple, mais maints détails marquent encore la survivance de l'esprit gothique, qui apparaît ici dans les voûtes sur croisées d'ogives enrichies de clefs pendantes et contrebutées par des arcs-boutants, comme dans les grandes arcades brisées de l'abside.*

*Quelques années avant la Révolution, le sol du chœur fut exhaussé sur une crypte destinée à*

abriter les réunions des Chevaliers du Saint-Sépulcre, dont la chapelle, voisine de Saint-Leu, venait d'être détruite.

Le docteur Vimont nous donne la description précise, complète, définitive de cette église dont la construction sans cesse remaniée et modifiée rendait l'étude particulièrement difficile.

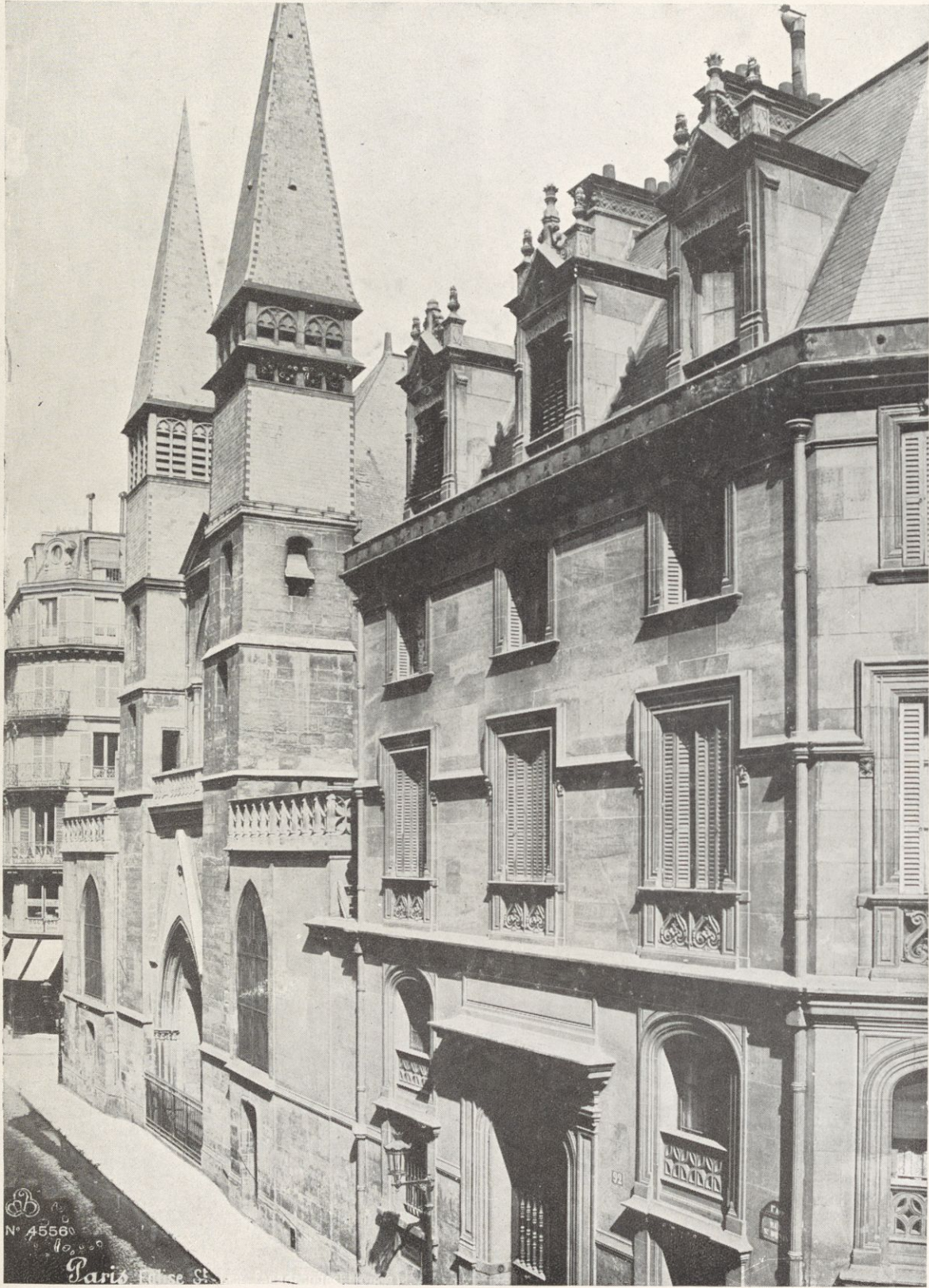
Il décrit ensuite les chapelles de l'église et les objets d'art qu'elle renferme, les monuments funéraires qu'elle abrite. Puis il montre comment s'est formée la paroisse, succursale en 1235, érigée en 1617, quels étaient ses biens, ses revenus, quels furent ses administrateurs, ses marguilliers. Il termine par un tableau très poussé de la vie spirituelle de cette paroisse, des fêtes et cérémonies qui lui sont propres, de la vie des confréries, de l'activité des curés.

De longues recherches dans les archives, les bibliothèques, les minutiers des notaires parisiens ont permis au docteur Vimont d'établir ces états, ces tableaux, ces listes, d'écrire cette histoire complète de la paroisse, dont une série de documents donnés en pièces justificatives dans la deuxième partie du volume, nous permet de vérifier la précision.

Il serait à souhaiter que l'on possédât pour toutes les paroisses de Paris des monographies aussi complètes, aussi fouillées, écrites avec un tel soin de ne rien omettre, de faire connaître l'histoire, non seulement de l'église elle-même, mais encore de tous ceux qui sont nés et qui sont morts à l'ombre de ses murs.

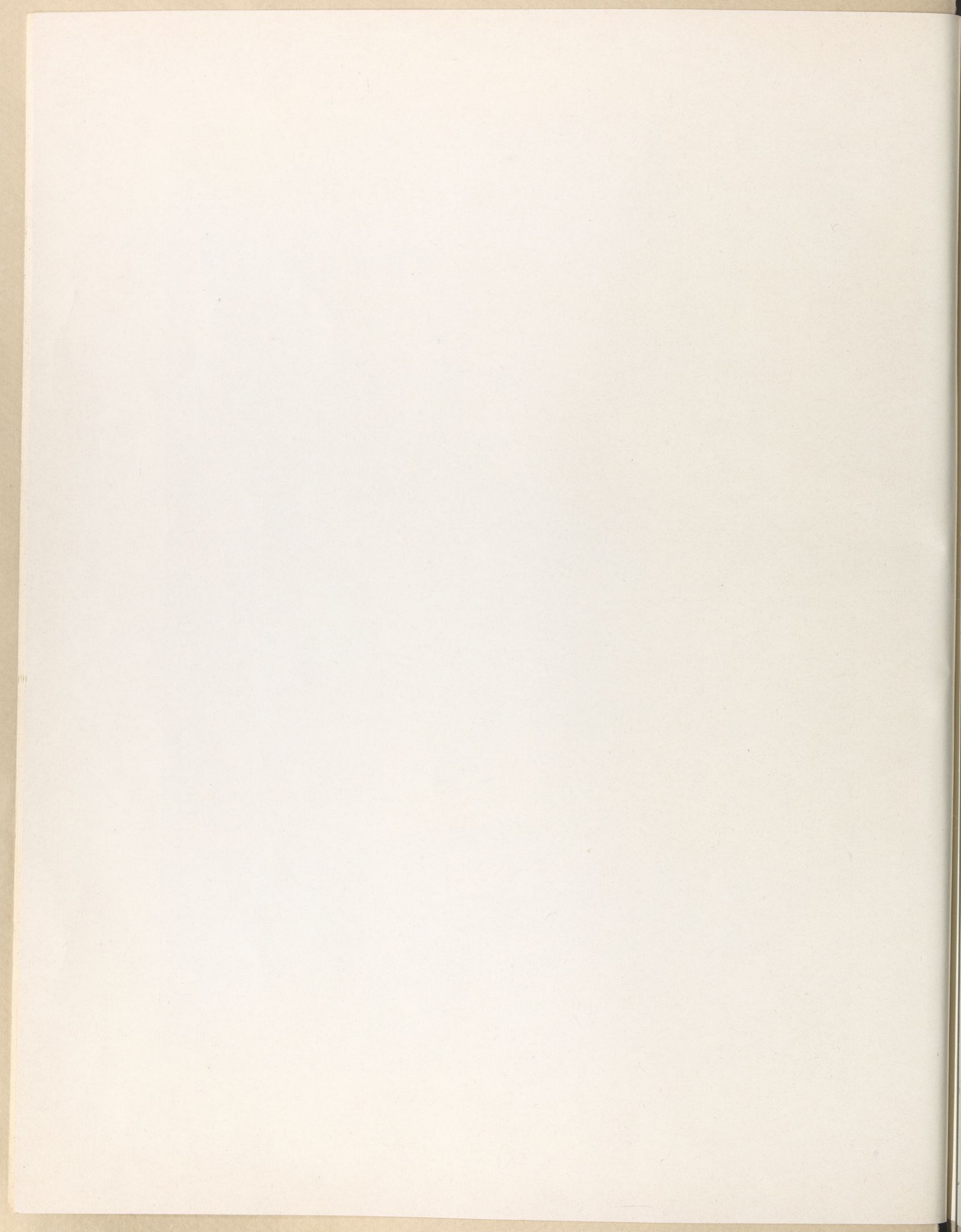
Le docteur Vimont a eu la touchante pensée d'élever ce monument à la paroisse sur laquelle il a longtemps habité; il s'y est patiemment préparé, il a passé des années à rechercher les documents qui lui ont permis d'écrire la monographie qu'il publie aujourd'hui. Qu'il en soit félicité et remercié.

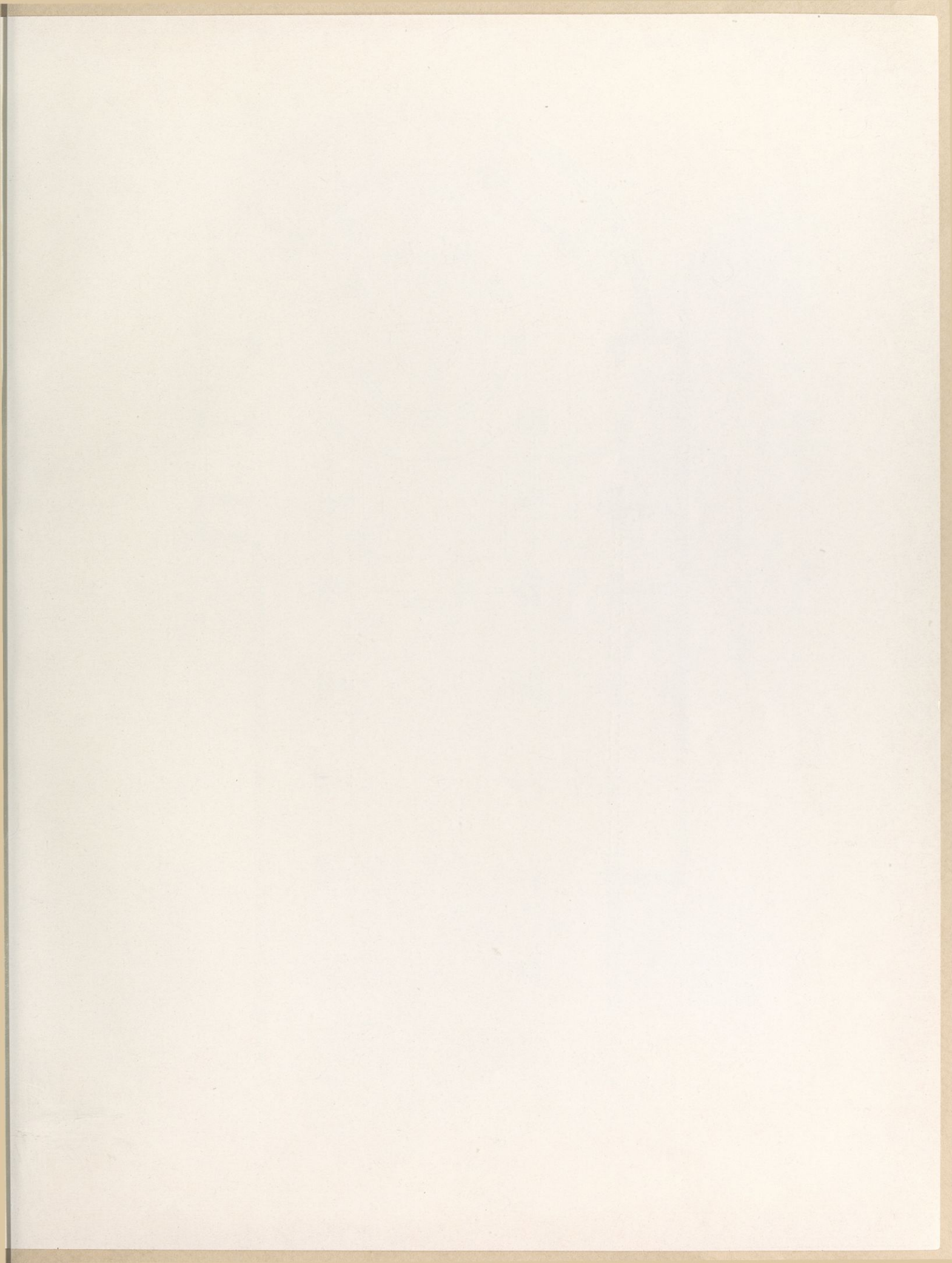
MARCEL AUBERT.

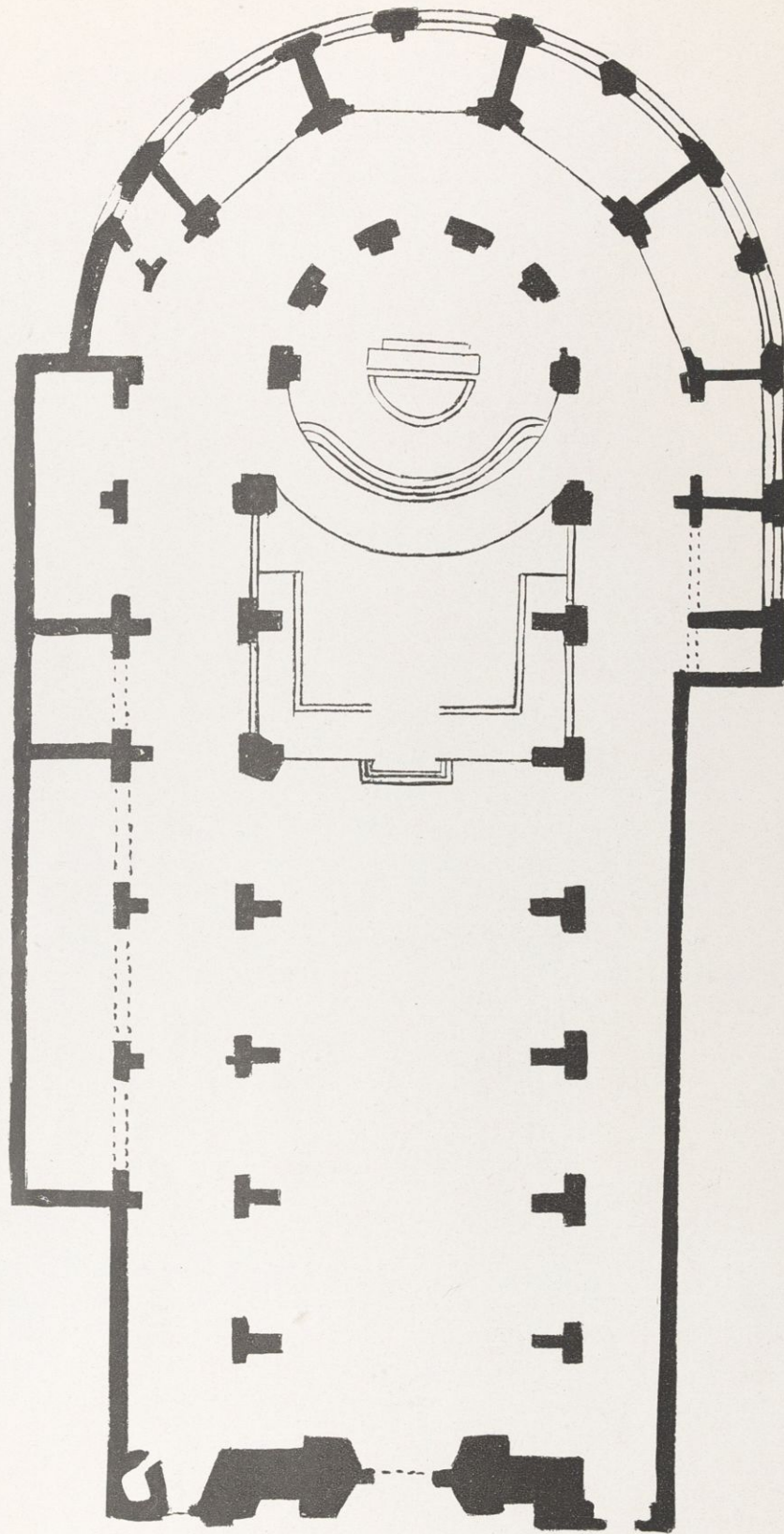


VUE DE L'ECLISE — FAÇADE OUEST





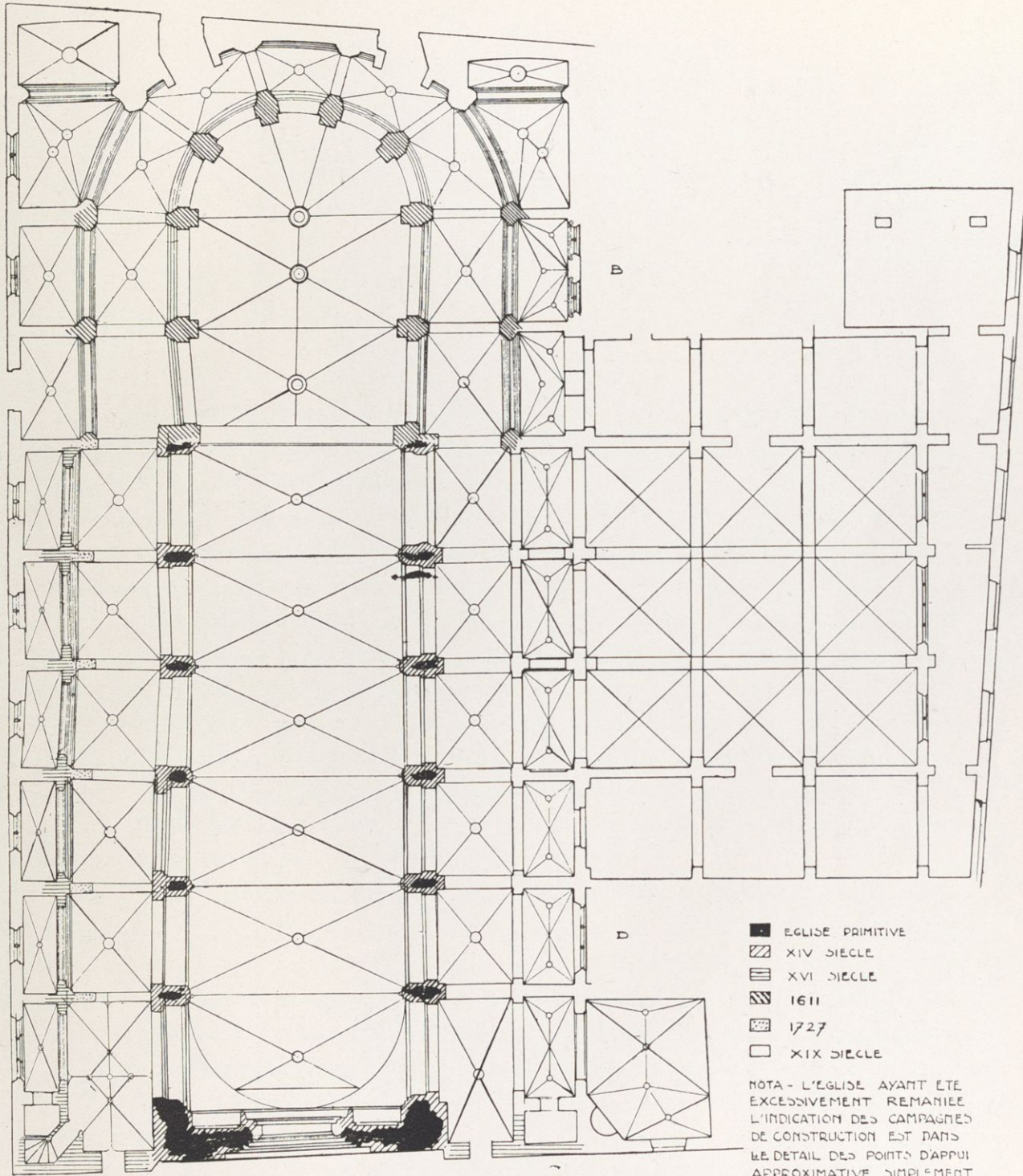




PLAN DE L'EGLISE SAINT-LEU-SAINTE-GILLES

Tiré du plan de VASSEROT.

AB SEBASTOPOL



- EGLISE PRIMITIVE
- ▨ XIV SIECLE
- ▤ XVI SIECLE
- ▩ 1611
- ▧ 1727
- XIX SIECLE

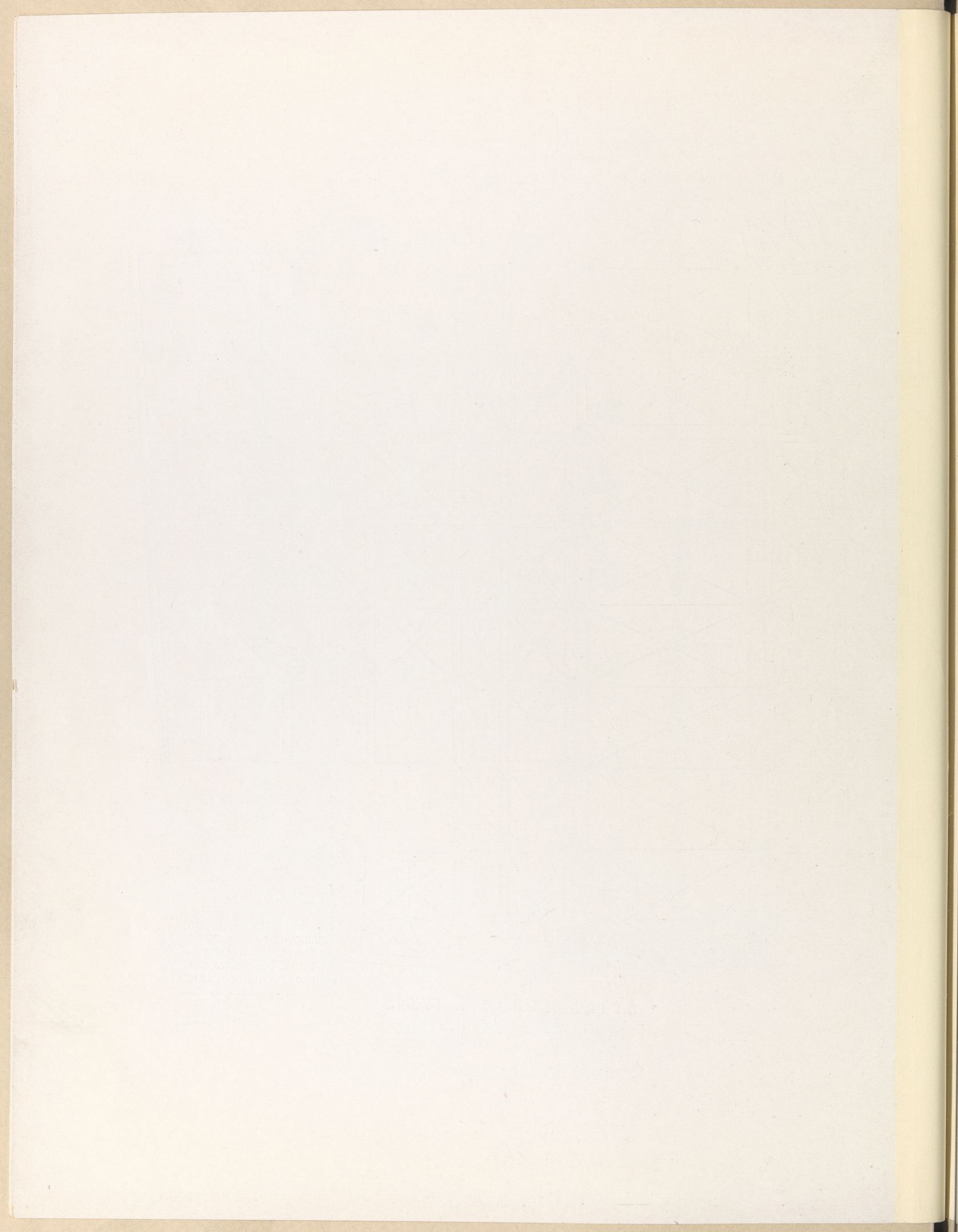
NOTA - L'EGLISE AYANT ETE  
EXCESSIVEMENT REMANIEE  
L'INDICATION DES CAMPAGNES  
DE CONSTRUCTION EST DANS  
LE DETAIL DES POINTS D'APPUI  
APPROXIMATIVE SIMPLEMENT

ST LEU SIGILLE A PARIS  
RUE ST DENIS

1 2 3 4 5 6  
J. BARGES del.  
1844 PARIS

PLAN ACTUEL DE L'EGLISE SAINT-LEU-SAINT-GILLES

J. BARGES del.



## AVANT-PROPOS

La rue Saint-Denis, si glorieuse dans son histoire ainsi qu'en témoignent ses noms anciens de Grande-Rue et de rue Royale, aurait aussi bien pu se dénommer la voie sacrée, car sur tout son parcours s'élevaient de nombreux établissements religieux.

Parmi ceux-ci, mentionnons : l'hôpital et couvent de Sainte-Catherine (au niveau de la rue des Lombards actuelle); en face, proche la rue St-Denis, la collégiale de Sainte-Opportune; un peu plus loin, l'église du Saint-Sépulcre, à peu près à l'endroit où se trouvent aujourd'hui la rue Berger, les magasins de la Cour Batave et l'épicerie Damoy; voisine de l'abbaye de Saint-Magloire, l'église Saint-Leu-Saint-Gilles ayant elle-même pour vis-à-vis l'hôpital Saint-Jacques aux Pèlerins. En gagnant la Porte aux Peintres, au coin de la rue Darnetal, se voyaient l'hôpital, le cimetière et l'église de la Trinité, et presque en face, l'église Saint-Sauveur; à peu de distance, la maison de repos des Catherinettes ou maison du Pressoir, à côté du couvent des Filles Dieu. Enfin, sur l'autre rang de la chaussée, se dressait la maison des dames de Saint-Chaumont.

De tous ces monuments religieux, un seul a survécu à la tourmente révolutionnaire : l'église de Saint-Leu-Saint-Gilles.

Bien modifiée au cours des âges, menacée de démolition après la Révolution, elle fut mutilée et transformée par les travaux de Baltard, lors du percement du boulevard Sébastopol. C'est la seule église subsistante de cette rue Saint-Denis, qui vit les entrées solennelles et les obsèques de nos rois, les cortèges patriotiques des sections de Mauconseil et des Lombards. Elle fut la paroisse de ces riches bourgeois de Paris, qui donnèrent à la capitale maints prévôts des marchands et échevins, de ces négociants qui portèrent si loin le renom du commerce parisien.

Elle méritait d'intéresser l'enfant du quartier des Halles que je suis, domicilié pendant de nombreuses années sur son territoire.

Je n'aurais pu mener à bien cette étude, sans les concours rencontrés lors de mes recherches.

Je tiens à exprimer ma gratitude à toutes les personnes qui m'ont encouragé et aidé, particulièrement à M. le Chanoine Panel, curé de Saint-Leu-Saint-Gilles, qui a bien voulu me confier les documents, procès-verbaux, comptes et archives de la fabrique et me faciliter la visite complète des

bâtiments de l'église; aux bibliothécaires de la bibliothèque nationale et des archives nationales, notamment à M. Mirot; à MM. Barroux et Lemoine et Mlle Ducaffy, archivistes de la Seine et au regretté M. Farge; aux conservateurs des bibliothèques de la ville de Paris, de l'Institut, du Sénat, de l'Arsenal, de l'Assistance Publique et au regretté abbé Jacquelin, archiviste de l'Archevêché. Je dois ajouter à ces noms ceux de l'abbé de Lausnay et de l'abbé Carré, vicaire de Saint-Paul-Saint-Louis, aujourd'hui décédés.

Je ne saurais oublier la précieuse collaboration de M. Jacques Barge, architecte diplômé du gouvernement, membre de la Société française d'archéologie, qui a bien voulu étudier avec moi les campagnes de construction du bâtiment, éclairer de ses vues personnelles certains points obscurs des travaux, les mettre en lumière avec sa science technique, par des plans et des élévations de reconstitution et jeter un jour nouveau sur l'histoire de ce monument, sur lequel peu de documents ont survécu à la Révolution et à la Commune de 1871.

Je remercie aussi les notaires parisiens : MM. Ditte, Breuillaud, Rivière, Morel d'Arleux, Bazin, de Ridder, Poisson, Cremery qui ont, avec la plus grande amabilité, mis à ma disposition leurs minutes; enfin M. H. Olivier qui, avec sa complaisance habituelle s'est offert à photographier les vues intéressantes de cette église.

Je dois une reconnaissance toute particulière à M. Marcel Aubert, conservateur adjoint du Musée du Louvre, professeur d'archéologie à l'école des Chartes et à l'école des Beaux-Arts, membre de la Commission du Vieux Paris, qui après m'avoir accueilli comme auditeur libre à son cours, veut bien me faire le grand honneur de présenter au public ce modeste travail.

## CHAPITRE PREMIER

### *FORMATION ET NAISSANCE DE LA PAROISSE SAINT-LEU-SAINT-GILLES*

LA RIVE DROITE DE LA SEINE A LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE. — MARTYRE DE SAINT DENIS. — FONDATION DE NOTRE-DAME-DES-BOIS. — PLUS TARD SAINTE-OPPORTUNE. — OCTROI DES MARAIS DE LA RIVE DROITE AUX CHANOINES DE SAINTE-OPPORTUNE. — L'ABBAYE DE SAINT-MAGLOIRE. — LA BOUCHERIE DE L'APPORT-PARIS. — LE MARCHÉ AUX POISSONS. — LES HALLES DES CHAMPEAUX. — ORIGINES DE L'HOPITAL DE SAINTE-CATHERINE. — LES CORPS DE MÉTIERS AU VOISINAGE DE LA RUE SAINT-DENIS.

Après la conquête des Gaules par les Romains, il se forma sur la rive gauche de la Seine une ville gallo-romaine importante. Les Thermes de Julien et les Arènes attestent encore aujourd'hui sa splendeur. La rive droite du fleuve était formée de bois et de marécages, souvenirs lointains de ce troisième bras de la Seine qui s'étendait jadis jusque vers les collines de Montmartre et de Ménilmontant. Une voie romaine traversait cette rive, la route d'Orléans à Rouen, sur le parcours des rues Saint-Jacques et Saint-Martin actuelles.

Un événement important favorisa l'essor de ce quartier : le martyre de saint Denis à Montmartre. La sépulture à Saint-Denis, du premier évêque de Paris, attira de nombreux fidèles qui, pour se rendre au tombeau du Saint, empruntaient la rue Saint-Martin et peut-être un chemin de traverse qui sera dans la suite la rue Saint-Denis.

Vers le VII<sup>e</sup> siècle, une chapelle fut édifée sous le vocable de Notre-Dame des Bois, à proximité de l'endroit où fut peut-être un cimetière gallo-romain qui deviendra, dans la suite, le cimetière des Innocents. Cette chapelle était antérieure aux invasions des Normands. Au moment d'une de celles-ci, Hildebrand, évêque de Séz, apporta dans ce sanctuaire, pour le mettre à l'abri, le corps de sainte Opportune. Une fois la tourmente passée, il ramena dans son abbaye les reliques de la Sainte, mais il en laissa une partie à la chapelle qui leur avait donné asile. On y bâtit bientôt un sanctuaire, sous le nom de Sainte-Opportune.

De l'autre côté de la voie qui sera plus tard la rue Saint-Denis, les religieux de l'abbaye Saint-Barthélémy en la Cité, dans la suite de Saint-Magloire, établissent sur un terrain qui leur appartenait, une chapelle sous le titre de Saint-Georges et un cimetière.

Ces deux établissements religieux, bien que modestes, groupèrent autour d'eux quelques habitants.

En tout cas, Louis de Germanie, ou Louis-le-Gros, ou Louis-le-Bègue (les auteurs diffèrent



à ce sujet), abandonne aux chanoines attachés à l'église Sainte-Opportune tous les marais et bois de la rive droite, c'est-à-dire tout le terrain occupé par les arrondissements du centre, jusqu'au pied des collines de Belleville, Ménilmontant, Chaillot, etc.

Les religieux cédèrent ces terrains à des colons, en conservant un droit de cens et de rente. Les nouveaux propriétaires asséchèrent les marais, défrichèrent le sol et le mirent en culture. Ainsi se créa un centre agricole et maraîcher aux lieux dits du Bourg L'Abbé, du Beaubourg, des Champeaux, des Petits Champs et autres.

En 1117, Louis-le-Gros autorise l'installation à la chapelle Saint-Georges, de deux religieux. Quelques années plus tard, les moines de Saint-Magloire, à l'étroit dans la Cité, transportèrent en ces lieux leur communauté. Ce fut, tout de suite, un nouveau centre d'agglomération urbaine.

Le quartier prend donc chaque jour une importance plus grande au détriment de la rive gauche.

En 1133, la « nouvelle boucherie » s'installe à l'Apport-Paris. Précédemment, Louis VI avait transporté aux Champeaux un marché de la place de Grève (peut-être le premier établissement officiel en ce lieu).

On construisit en 1150, l'église des Saints-Innocents, près du cimetière du même nom.

L'abbaye de Montmartre céda en 1154 une place près de l'Apport-Paris, pour y installer un marché aux poissons. Philippe-Auguste, qui fit tant pour le développement de la rive droite, transporta aux Champeaux l'important marché de Saint-Ladre ou Saint-Lazare, qui avec le marché déjà existant, forma les Halles des Champeaux. Ce centre commercial, à proximité de métiers d'alimentation, attira de nombreux acheteurs et fixa en cet endroit une clientèle de marchands et d'artisans. Bientôt l'afflux des pèlerins à Sainte-Opportune, nécessita la création d'un hôpital pour les recueillir et les loger. Ce fut l'origine de l'hôpital des pauvres de Sainte-Opportune, plus tard de Sainte-Catherine.

La rue Saint-Denis, dans ce milieu religieux et commerçant se développe progressivement. Déjà dans un diplôme de 1112, elle est qualifiée de voie Royale.

Dans le périmètre de ce quartier se sont groupés les changeurs au pont au Change, et dans la rue des Lombards; les bouchers à la Grande Boucherie, les marchands de poissons à la Saulnerie au voisinage du Châtelet. Les meuniers ont installé leurs moulins sur la Seine. Sur le fleuve, par bateaux, se fait un grand trafic des produits de France et de l'étranger soutenant la renommée des Nautes de l'ancienne Gaule.

De nombreux artisans se sont fixés dans ces parages. Ils se groupèrent dans des rues qui portèrent les noms de leurs métiers, telles les rues de la Ferronnerie, de la Charonnerie, de la Cochonnerie (Cossonnerie), de la Chanvrerie, de la Lingerie, des Petit Solers de Bazègne, etc. La rue Saint-Denis elle-même dans une de ses parties, a le nom de rue de la Sélerie (*sic*). L'importance de la rive droite devint si grande, qu'au treizième siècle on y transféra le Parloir aux Bourgeois (Hôtel de ville), à proximité du Châtelet et de l'église Saint-Leufroy.

Dans le même temps, furent fondés plusieurs établissements religieux dans la rue Saint-Denis, l'hôpital de la Trinité (rue Darnetal) (1202), les Filles Dieu (1225), l'hôpital Saint-Jacques aux Pèlerins, vis-à-vis de Saint-Leu-Saint-Gilles (1319), l'hôpital et l'église du Saint-Sépulcre (1326), l'église du Saint-Sauveur ou de la Tour (1216) et dans la suite le couvent des Dames de Saint-Chaumont.

## FORMATION ET NAISSANCE DE LA PAROISSE

Mais il n'existait pas d'église à proximité de ce centre urbain, celle qui le desservait était Saint-Barthélémy en la Cité, située au delà des ponts, d'un accès difficile, les jours d'hiver et la nuit, pour les malades qui réclamaient les secours religieux. L'importance de la population au début du XIII<sup>e</sup> siècle, rendit nécessaire dans l'agglomération l'édification d'une église, qui prit le vocable de Saint-Leu-Saint-Gilles.

Nous allons essayer d'esquisser son histoire; tâche ardue par suite de la rareté des documents manuscrits, imprimés et iconographiques.

Ajoutons que l'église au cours des siècles, avant sa mutilation sous le second Empire, fut tellement remaniée qu'il est difficile de suivre ses campagnes de construction aux diverses époques.

## CHAPITRE II

### CONSTRUCTION. CAMPAGNES DE CONSTRUCTION

AUTORISATION DE CONSTRUIRE L'ÉGLISE. — ABANDON DE TERRAIN PAR SAINT-MAGLOIRE. — MAÎTRE D'ŒUVRE INCONNU. — CONSTRUCTION DE LA SECONDE ÉGLISE. — QUEL EN EST L'ARCHITECTE? — TAILLE DE 1292 ET 1313. — ÉDIFICES CONSTRUITS DANS LE VOISINAGE. — MARCHÉ DE LA CONSTRUCTION. — EN 1611, CONSTRUCTION D'UN NOUVEAU CHŒUR. — ACHATS DE TERRAINS. — A QUEL ARCHITECTE FAUT-IL ATTRIBUER LA CONSTRUCTION DE CE CHŒUR? — COMPARAISON AVEC L'ÉGLISE SAINT-EUSTACHE. — ÉLÉVATION DU CHŒUR. — TRIBUNE ORNEMENTALE. — EN 1727, ÉTABLISSEMENT D'UNE VOUTE DE PLATRE. — SUPPRESSION DU PIGNON DE LA FAÇADE. — TRANSPORT DU CLOCHER. — CONSTRUCTION D'UNE CHAPELLE SOUTERRAINE. — SAC DE L'ÉGLISE A LA RÉVOLUTION. — L'ÉGLISE VENDUE COMME BIEN NATIONAL. — RÉTABLISSEMENT DU CULTE. — RÉPARATIONS DE 1823, 1824 ET 1849. — TRAVAUX DE 1858 POUR LE PERCEMENT DU BOULEVARD SÉBASTOPOL. — MUTILATION DU CHEVET DE L'ÉGLISE. — CONSTRUCTION DE LA CHAPELLE DE LA VIERGE ET DES SACRISTIES. DOMMAGES DE LA COMMUNE DE 1871. — LES RÉPARATIONS.

Pour obvier aux difficultés créées par l'éloignement de Saint-Barthélémy en la Cité, les habitants de la rue Saint-Denis obtinrent de l'abbé de Saint-Magloire, d'assister aux cérémonies cultuelles en l'église abbatiale, dans une chapelle placée au côté droit du chœur en entrant. Bientôt les religieux, gênés pour leurs offices, consentirent, d'accord avec le recteur ou curé de Saint-Barthélémy et l'évêque de Paris Guillaume III d'Auvergne, à la construction d'une chapelle paroissiale. Cet accord porte la date de 1235. La chapelle, sous le titre de Saint-Gilles et Saint-Leu, fut construite sur un terrain donné par l'abbaye, moyennant onze sous de rente qui en 1270, fut remise par Geoffroy, abbé de Saint-Magloire, en échange d'une rente de pareille somme, sur deux maisons rue aux Oues (1) et rue du Hueleu (2). La nouvelle église devait avoir 8 toises de largeur et 18 de longueur. On lui autorisait deux cloches de 200 livres chaque. Elle était séparée de l'abbaye par une distance de 6 toises. Sur ce premier édifice aucun renseignement (3). Ses dimensions réduites laissent à penser qu'il s'agissait d'une église à nef unique sans bas-côtés.

Moins d'un siècle plus tard (1319 ou 1320) on reconstruisit l'église. Menaçait-elle ruine? ou voulut-on simplement l'agrandir et l'adapter à l'accroissement de la population? Nous l'ignorons.

Les tailles de 1292 et 1313, nous donnent des noms d'artisans ou d'ymaigiers résidant au voi-

---

(1) Rue aux Ours.

(2) Disparue dans le percement de la rue Turbigo.

(3) M. Barge, qui a relevé le plan de l'église actuelle, pense que ce premier édifice pourrait s'identifier avec les six premières travées de la nef, sans plus.

sinage de l'église Saint-Leu-Saint-Gilles. Ce sont : Jean Quarré, Dreux de Louvre, Pierre de Saint-Denis, Robert de Gonesse, Michel de Saint-Laurent, Estienne le Maçon, Germain, maîtres-maçons, Guillot, Jean le Charpentier, Robert le Charpentier, maîtres-charpentiers. Faut-il chercher parmi eux ou parmi les maîtres d'œuvres des édifices du voisinage (1) l'architecte de la nouvelle église ? C'est une hypothèse plausible, mais rien ne signale à notre attention l'un plutôt que l'autre.

Il semble que les travaux furent commencés par le chœur et les deux dernières travées de la nef, qui seules furent voûtées d'appareil; les autres ne le furent jamais. Elles furent recouvertes provisoirement d'une charpente apparente qui fut déplacée dans la suite, comme nous le montrerons au cours de ce travail.

Dans une autre campagne, on éleva la nef, en commençant par les travées voisines de la façade dont quelques parties semblent avoir subsisté (différence de style des chapiteaux et des moulurations).

En 1611 on songea à agrandir l'édifice. Toutefois, entre temps, des remaniements et des transformations ont dû s'opérer dans les chapelles.

Jaillot parle d'une reconstruction de l'église au XV<sup>e</sup> siècle, sans nous fournir aucune preuve. Tout ce que nous pouvons constater, c'est qu'une reprise et peut-être une consolidation ont pu être faites au bas-côté nord à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Les clefs de voûtes, leur accrochage sur les branches d'ogives, la mouluration de ces branches, leurs retombées sur des piles ondulées sans chapiteaux semblent confirmer cette opinion. On constate, à l'heure actuelle, que ce bas-côté a été rétréci et que l'on a désaxé la circulation, afin de renforcer la construction.

Ces travaux ont-ils été faits à cette époque, ou plus tard comme le dit, sans référence du reste, l'abbé Vacher dans sa Monographie? L'examen des matériaux, s'il était possible, permettrait seul une hypothèse vraisemblable.

On parle donc, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, d'agrandir l'église en élevant un nouveau chœur (dans le goût moderne différent du gothique) écrit l'abbé Lebœuf. A vrai dire ces travaux étaient depuis longtemps prévus et désirés (2). Le prévôt de Paris avait fait opposition à ce projet, qui fut autorisé par le conseil d'Etat, à condition de se conformer à l'alignement approuvé par le duc de Sully, grand voyer.

Dans les inventaires de l'église, on relève deux mentions concernant son agrandissement, l'une de 1603, l'autre de 1614. On y signale également deux plans et des dessins introuvables, aussi bien dans les archives publiques que dans les minutiers de notaires parisiens (3).

En 1611 on fit disparaître le chœur et ses chapelles pour construire un chevet renaissance. Quel en fut le maître d'œuvre? Aucun nom ne nous est parvenu. Peut-être faut-il penser à un des architectes de Saint-Eustache et notamment à Charles David. Il aurait essayé là son talent avant d'en donner toute la maîtrise dans le grand sanctuaire voisin.

(1) Henry de Beussant, architecte, Conrad Toussac, sculpteur, Pierre de Bruxelles, peintre de l'église et hôpital Saint-Jacques aux Pèlerins, Guérin de Loreignes, maître d'œuvre de l'église du Saint-Sépulcre, Evrard, d'Orléans, peintre ymagier, maître d'œuvre de l'hôpital de Bourgogne.

Tous ces artistes vivaient près de la porte aux Peintres.

(2) De 1492 à 1609, l'œuvre et fabrique de Saint-Leu avait acheté divers terrains situés au chevet de l'église et derrière le charnier, provenant des anciens hôtels de la Faux et du château de Pontoise, pour augmenter l'édifice vers la rue Salle-au-Comte.

(3) MM. Ditte, Breuillaud, Rivière, Delarue, Morel d'Arleux, Bazin, de Ridder, Poison, Crémercy, auxquels je renouvelle ici toute ma gratitude.

Cette hypothèse est plausible, si nous rapprochons ces deux édifices. Même persistance du gothique associé à la renaissance, mêmes proportions et élévations, en tenant compte de l'échelle des deux monuments, mêmes arcades surmontées de baies renaissance, même branches d'ogives avec liernes et clefs pendantes. Dans les deux cas, chapiteaux classiques avec angelots, etc. Néanmoins aucun titre ne peut nous fixer à ce sujet.

Les travaux furent poussés rapidement et Jacques Dubreuil écrivait : « L'église Saint-Leu-Saint-Gilles est en cet an 1612 presque augmentée de moitié, au moyen d'un nouveau bâtiment dont furent posés les fondements au commencement de l'an 1611, lequel sera comme on l'espère, en peu de temps parachevé, moyennant les charités et les aumônes des gens de bien, n'y ayant plus que les voûtes à faire. »

En même temps que le chœur, on rebâtit les chapelles des deux côtés, dans le style de la renaissance. Robert de Vaudondy, dans ses *Tablettes Parisiennes* (1), dit en parlant de Saint-Leu « rebâtie en 1664 et achevée en 1707 ». Je ne sais sur quoi est basée cette affirmation. On n'en trouve aucune trace dans les auteurs ni dans le catalogue des marguilliers de l'église, qui mentionne les faits de la paroisse.

Le 6 avril 1709, le conseil de fabrique signe un devis sous seing privé avec trois architectes : Leroy, Chastelain et Bunot pour l'embellissement des voûtes. On y étudiait le moyen de supprimer l'aspect des tirans, les quatre premières travées étant toujours couvertes de charpentes apparentes.

En 1720, un ancien marguillier, Louis Dulauroy donne 10.000 livres dans ce but. Mais ce n'est qu'en 1727, que les travaux sont entrepris sous la direction de l'architecte Godeau (2) auquel on remet les devis et marchés de 1603 et 1614. Nous avons eu la bonne fortune de retrouver en l'étude de M<sup>e</sup> Ditte, notaire à Paris, les devis des travaux exécutés.

Un premier devis pour les travaux de maçonnerie signé avec Pierre François Vien, est résilié et signé ensuite avec Leduc (3), un autre avec Guillaume Guérin pour la charpente (4), puis d'autres marchés accessoires avec François Raydard pour la serrurerie (5), avec Marie Huette Vve Guerier pour la vitrierie (6), et un dernier avec Marie Duval Vve Hunon pour la couverture (7), nous donnent la marche des travaux.

On démonta la charpente et les murs goutterots, compris les grandes baies. On surélève les fenêtres pour les amener au même niveau, que les deux ouvertures percées sous les voûtes appareillées, formant la cinquième et sixième travée. On descend les chapiteaux, afin de leur faire recevoir les retombées des quatre voûtes en plâtre, armées de bois charpentés, semblables en tous points aux autres de pierre, recouvrant les quatre premières travées. Le but était atteint : donner aux quatre premières travées l'aspect des deux dernières et rendre à l'église une unité relative.

Sur la rue Saint-Denis, le pignon est remplacé par une croupe et l'on remonte l'ancienne charpente que l'on peut voir encore en place (8). Ces travaux commencés le lundi de Quasimodo 1727 devaient être terminés fin juillet sous peine d'astreintes et de dommages. Jaillot pouvait dire avec

(1) *Tablettes parisiennes* qui contiennent le plan de la Ville et des faubourgs de Paris, divisé en vingt quartiers, etc. A Paris, chez l'auteur, Quai de l'Horloge du Palais, 1760, avec privilège.

(2) Architecte du roi et contrôleur des bâtiments de Compiègne, fut admis à l'Académie d'architecture en 1739.

(3) 3 mars 1727.

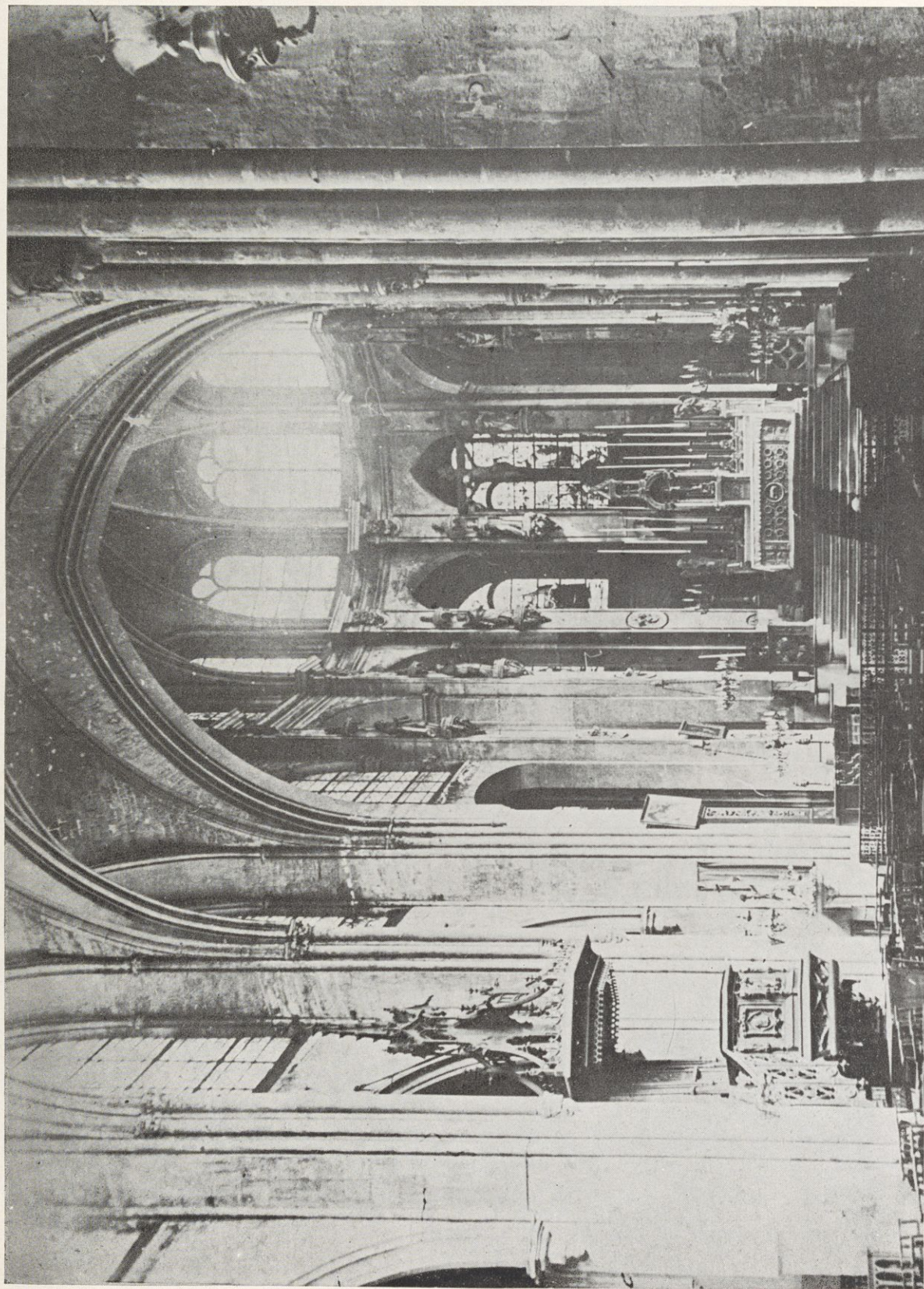
(4) 13 mars 1727.

(5) 26 mars 1727.

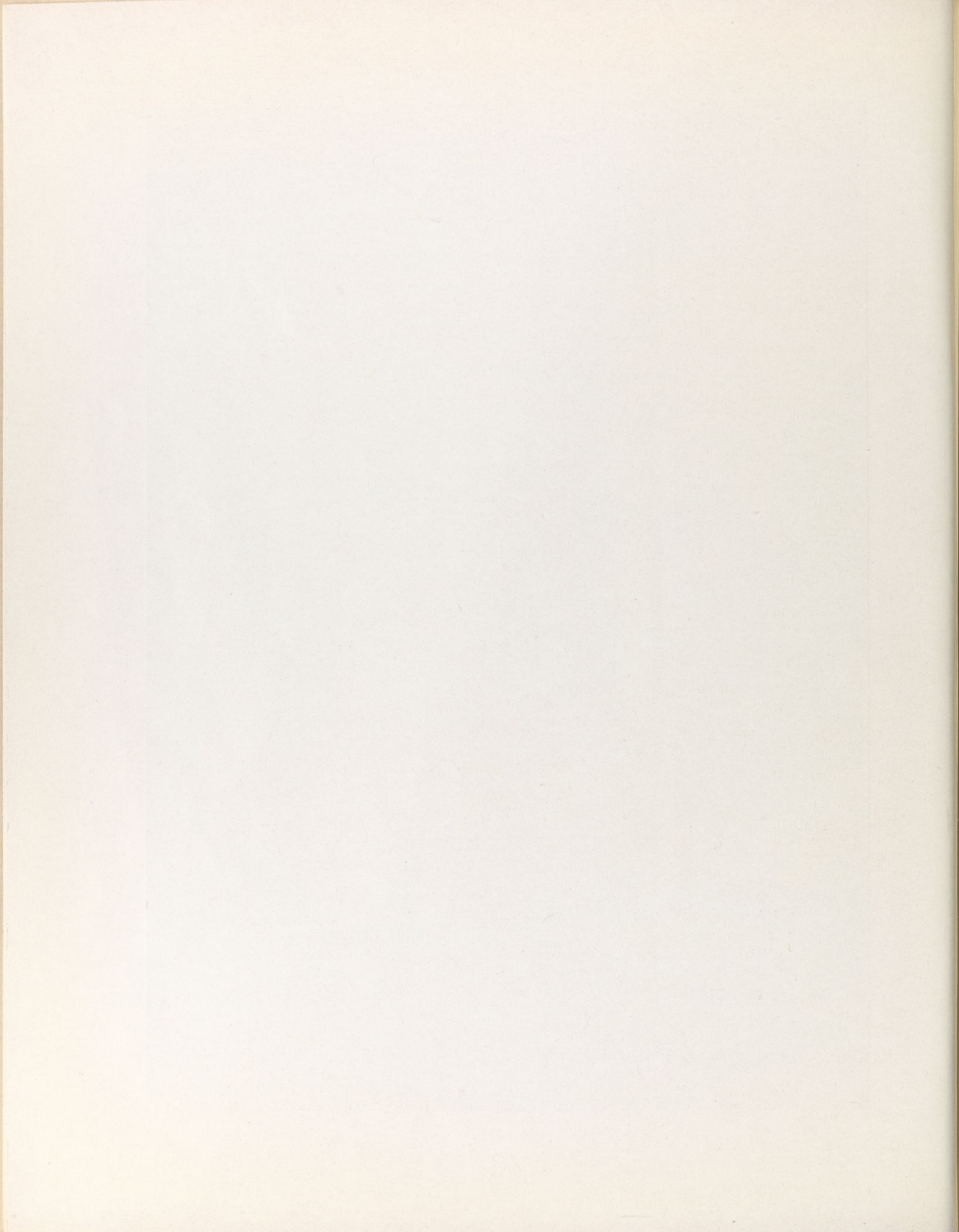
(6) 20 mars 1727.

(7) Même date.

(8) M. Deneux, architecte en chef des Monuments historiques en a donné un excellent relevé dans l'*Architecte*, 1927.



VUE DE L'ÉGLISE — CÔTÉ DU CHŒUR  
H. OLIVIER, phot.



raison, en parlant de Saint-Leu : « On changea complètement les dedans, en sorte que l'église est aujourd'hui une des plus propres de Paris. »

On pensait également à modifier le portail. Dans ce but, Jacques de Kessel, banquier et marguillier de Saint-Leu, avait légué à la fabrique, dans son testament de 1679, une somme de 14.000 livres, pour élever une façade, suivant un dessin du sieur Richier, maître-maçon, constructeur du portail des pères Feuillants, rue Saint-Honoré. Mais la somme étant insuffisante, le travail fut ajourné et exécuté partiellement au siècle suivant, vers 1845, époque de la disparition des dernières échoppes adossées à l'église.

Lors de ces réfections, les 8, 9, 10 octobre 1727, Guillaume Guérin, plus haut cité, transporta en entier la flèche du clocher nord avec le beffroi sur une tour construite à cet effet au sud; celle du nord menaçant ruine. Ce fut un travail étonnant que de faire rouler sur un échafaudage de plus de vingt mètres de hauteur, un clocher de sept pieds et demi de diamètre sur trente-cinq d'élévation avec sa cloche de deux mille livres, sans toucher à la couverture. Cela fit l'admiration de tous les techniciens de l'époque.

L'abbé Vacher nous dit (sans en fournir aucune preuve), qu'en même temps, on consolida le bas-côté nord en prolongeant les pilastres ou murs-boutants intérieurs.

A la même époque, on reblanchit l'église, qui fut décorée d'une fort belle menuiserie d'un nommé l'Aigu et de sculptures de Guillonnet.

A la suite de je ne sais quelles difficultés, on remercia l'architecte Godeau à la date du premier janvier 1728 et on lui versa les 30 livres d'honoraires qui lui étaient dus.

En 1780, l'architecte de Wailly fut chargé d'exhausser le sol du sanctuaire et le maître-autel. Il aménagea une crypte pour la confrérie des Chevaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem qui abandonnait son siège dans l'église du même nom rue Saint-Denis, et venait s'installer dans l'église St-Leu en y transportant un Christ au tombeau encore en place aujourd'hui. Elle avait du reste fait en grande partie les frais de cette chapelle.

A la Révolution, l'église fut saccagée. On supprima les sculptures (signes de la féodalité et de la superstition), on enleva les tombeaux et les épitaphes, les boiseries furent détruites, les grilles arrachées, les dallages défoncés, les vitres brisées. En 1793, elle devint un dépôt de salaisons pour les charcutiers de la section des Lombards. Vendue comme bien national, menacée de démolition, elle ne dut sa conservation qu'aux énergiques interventions de l'abbé Martinet, son curé.

Elle était réorganisée et rendue au culte le 6 octobre 1804. De nombreuses réparations urgentes furent exécutées les années suivantes (1) et durant le cours du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'en 1857,

(1) 1804, devis de 54 fr. pour la vitrerie, 387 fr. pour la réfection des murs et piliers.

1806, pour la menuiserie de la chapelle basse, 562 fr., la peinture 451 fr., la serrurerie, 100 fr.

1807-1808, menuiserie de la chapelle de la Vierge, 370 fr., serrurerie, 450 fr.; travaux faits sous la direction de l'architecte Bernier.

1815 Réparations urgentes du clocher.

1823-1824, campagnes des grandes réparations sous la direction de l'architecte Godde. Mémoire de Baudrit, serrurier, 329.917 fr. (sic)??, mémoire de Bercioux, maçon, 4650 fr. pour réparations à l'extérieur, 4200 pour l'intérieur, grilles du chœur, 740 fr., et 425 fr. de maçonnerie pour la pose.

1825, Mémoire de peinture de 949.742 fr. (sic)??, 1851 fr. pour les vitraux, s'ajoutant aux 1.500 fr. déjà versés en 1824. 500 fr. pour la suppression des gouttières saillantes.

En 1846, pour les vitraux du chœur, 7087 fr.

En 1847, nous trouvons inscrite au budget municipal une somme de 34.000 fr. pour les réparations du portail et la construction d'un second clocher.

En 1849, par suite de la suppression des échoppes de la façade de l'église on rétablit les marches, grilles, dallages



date à laquelle cette malheureuse église devait être mutilée à nouveau, victime du percement du boulevard Sébastopol.

L'architecte Baltard fut désigné pour étudier la rescission du chevet qui empiétait sur la nouvelle voie. Il reprit toute la construction du déambulatoire, en l'aplatissant, transforma l'épaulement des voûtes hautes et monta une série de chapelles et bâtiments annexes vers la rue de la Grande-Truanderie donnés en compensation du dommage causé par la réduction de l'abside, créa de nouvelles chapelles et remit l'église à neuf. Nous n'avons pas pu malheureusement retrouver les plans de Baltard, ni dans les services publics ni dans les papiers de la famille, qui s'était mise obligeamment à notre disposition. Nous lui renouvelons ici notre profonde gratitude.

Les travaux furent commencés le 12 octobre 1857 et terminés au mois de février 1861 (1). Dans le même temps on modifiait la voirie en prolongeant les rues du Cygne et de la Grande-Truanderie jusqu'au boulevard (2).

Le 14 octobre, on rend au culte le sanctuaire et la chapelle souterraine interdits pendant la construction, et le 30 du même mois la chapelle de la Vierge était bénie par l'évêque d'Istria. Le martyre de l'église s'acheva en 1871 pendant la Commune. Sous les coups de canons, installés aux Buttes Chaumont, ainsi que d'une pièce de 12 mise en batterie rue aux Ours et pointée spécialement sur l'église, la presque totalité des vitraux fut brisée, la voûte crevée, deux piliers du chevet coupés, le maître-autel détruit, ainsi que de nombreuses statues et sculptures sur le boulevard Sébastopol.

Au mois d'octobre 1871, l'église était en partie restaurée, sauf les sculptures et les ameublements. La Ville avait en deux fois accordé une somme de 76.000 francs pour ces travaux exécutés sous la direction de M. Radigeon, architecte du premier arrondissement.

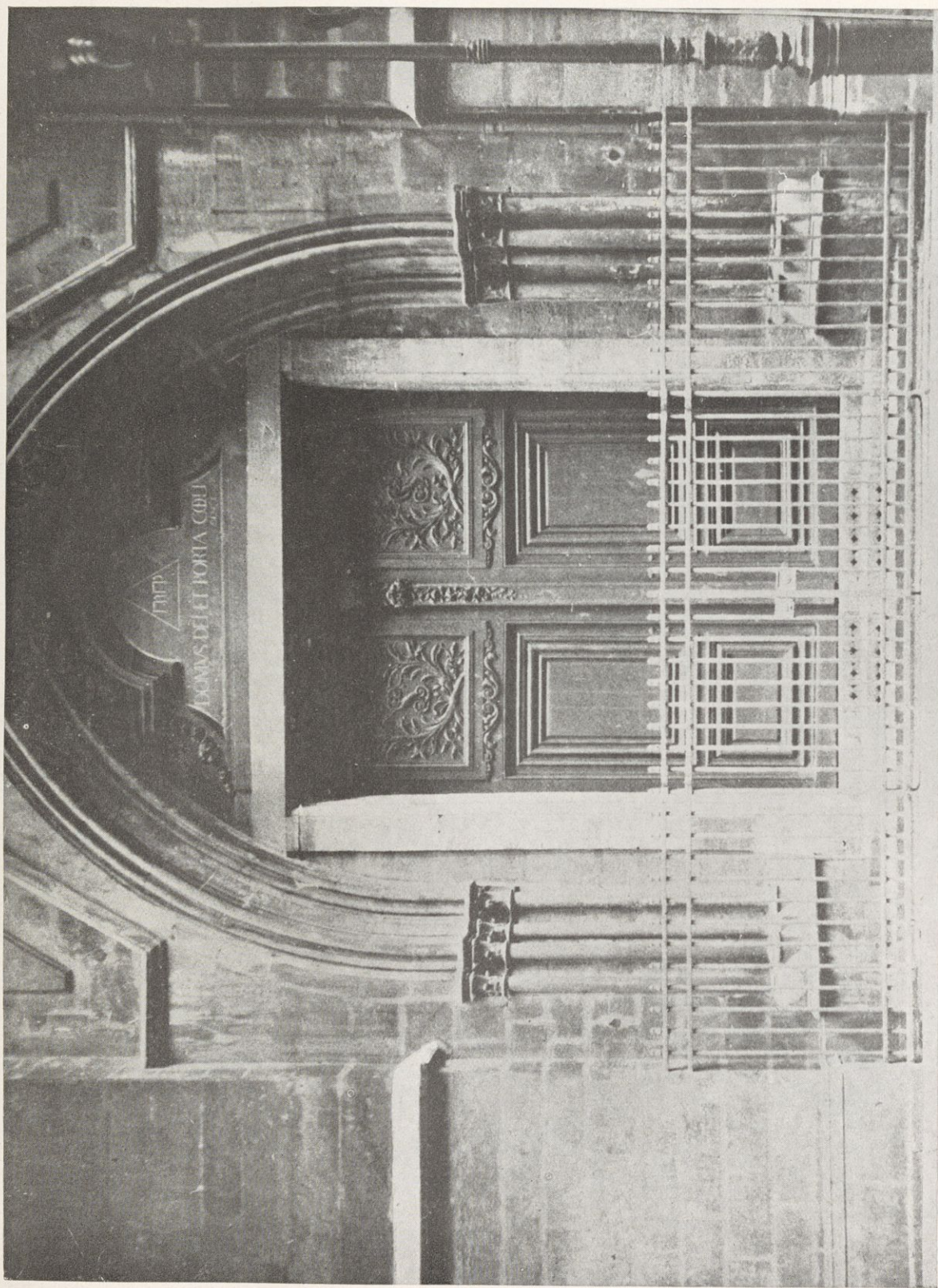
---

et on construisit des tambours à l'intérieur (1852 fr. de sculptures, 7662 fr. de serrurerie et une somme de 7666 fr. pour les vitraux de la façade et leurs grilles de protection).

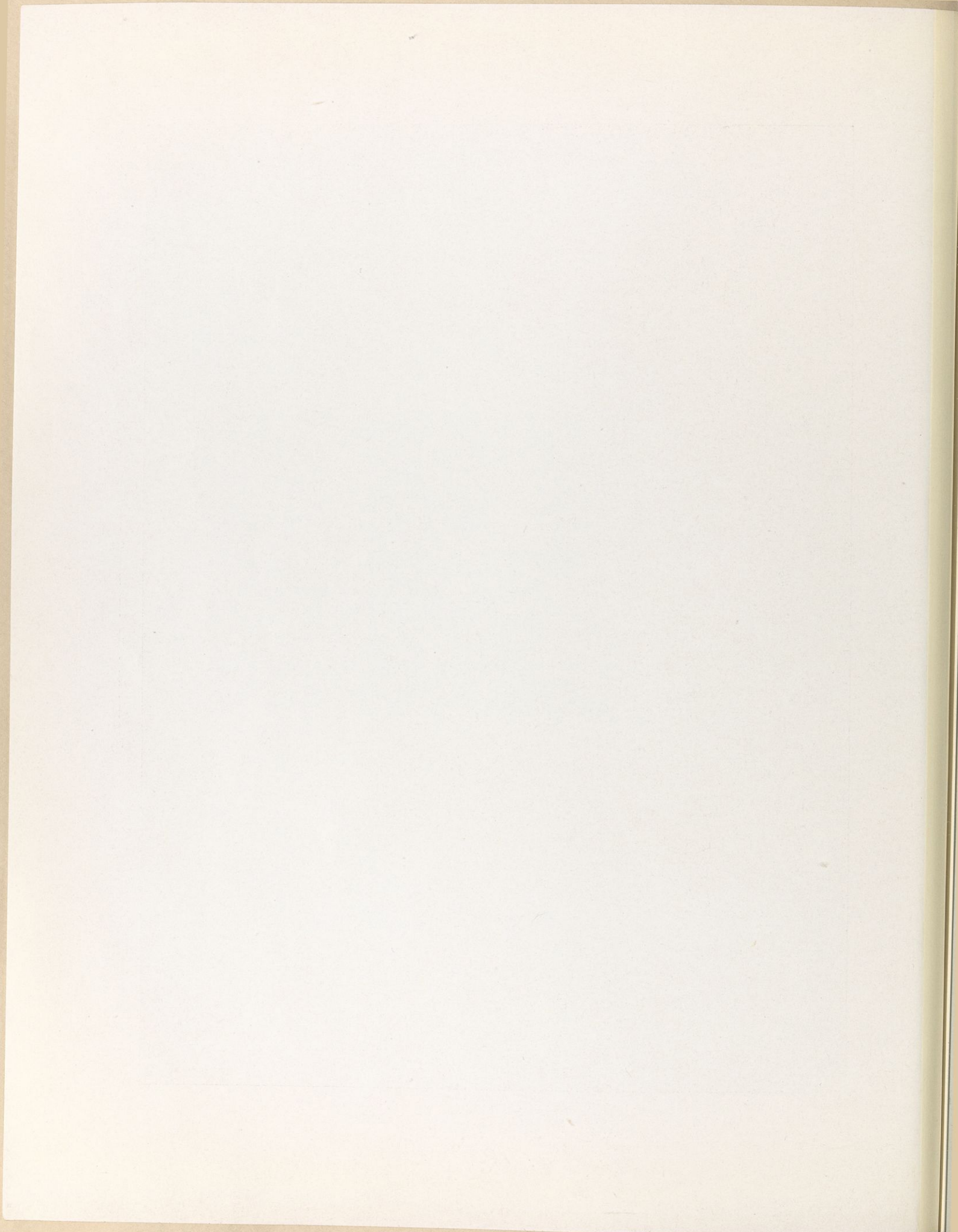
(1) Les travaux se montèrent à 1.000.000 de fr. environ. 810.000 fr. furent votés par le Conseil pour les exercices 1857 et 1858 (maçonnerie, 356.052 fr.), pour la réfection de l'abside seule 10.904, pour les fouilles et le sous-sol du futur presbytère, 41.177 fr., divers devis, charpente, couverture, plomberie, etc., 226.547 fr., 28.000 fr. pour les vitraux.

Au mois de septembre 1858 les travaux d'alignement sur le boulevard sont terminés, en décembre l'église est isolée au côté sud, les fondations du presbytère et de la chapelle de la Vierge après consolidation des contre-forts, sont achevées. Au mois de février 1861, l'église est isolée du côté nord.

(2) On fit disparaître la rue Salle-au-Comte, la rue Saint-Magloire et un certain nombre d'immeubles rue Saint-Denis. Le montant des expropriations fut de 160.261 francs.



FAÇADE DE L'ÉGLISE, RUE SAINT-DENIS  
Archives phot.



### CHAPITRE III

#### *LES EGLISES ANTERIEURES*

ÉGLISE DE 1235. — ÉGLISE DE 1320. — SA CHARPENTE APPARENTE. — LES BAS-COTÉS. — LES CHAPELLES. — LE PORTAIL. — LE CLOCHER. — LES CHARNIERS DE SAINT-LEU. — LE CHŒUR RENAISSANCE DE 1611. — LA DÉCORATION DES CHAPELLES. — LE CHŒUR AVANT LA RÉVOLUTION. — LES CLOCHERS. — LE PORTAIL NOUVEAU.

Sur la première église (1235) nous n'avons pas de renseignements; ses faibles proportions donnent à penser qu'elle était à nef unique.

L'église de 1320 comportait une nef, un chœur, des bas-côtés. La nef était composée de six travées, séparées par des piles cruciformes, cantonnées de trois colonnettes. Les grandes arcades en tiers-point étaient surmontées de baies de même forme, probablement garnies de meneaux. Les deux dernières travées étaient couvertes de voûtes appareillées sur croisées d'ogive, alors que les quatre premières étaient simplement charpentées avec lambris en forme de carène renversée, dont les poinçons ont encore leur base polygonale moulurée.

Le chœur, séparé de la nef par un arc triomphal brisé, devait être terminé par une abside à chevet plat ou une voûte en cul de four. Des chapelles existaient sur les parties latérales du chœur et au collatéral nord. Il est probable qu'il n'existait pas de déambulatoire; car le chœur ancien devait être de longueur modeste, sinon celui de 1611 n'eût pas augmenté de moitié les dimensions de l'église, selon l'expression de J. Dubreuil.

Guilhermy nous dit sans preuve à l'appui, peut-être en s'appuyant sur les dates de consécration de trois chapelles (1532 et 1538) que les bas-côtés sont venus s'ajouter à la nef au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. Différents témoins dans la première travée du côté nord, malheureusement dénaturés et transformés lors d'une restauration récente, mais que nous avons pu voir dans leur état primitif, nous font penser qu'il n'en est rien et que, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, l'église n'était plus un édifice à nef unique. Toujours d'après Guilhermy, une arcature ogivale ornait les murs. Elle fut supprimée sous Louis-Philippe.

La façade, s'il faut s'en rapporter aux anciens dessins, se composait d'un portail en arc brisé, surmonté d'une rose. Un pignon dont les rampants étaient ornés de crochets terminait l'édifice (1).

---

(1) Perspective de Truschet et Hoyau vers 1551. A partir de 1611 la façade est figurée avec deux clochers asymé-